

LE MYTHE DE L'ANDROGYNE

Dans *Le Banquet* de Platon, nous retrouvons le comique Aristophane, célèbre auteur de comédies, qui veut savoir pourquoi cet Eros dont on parle tant, exerce une si mystérieuse force sur les hommes, une impulsion si violente et tumultueuse, jusqu'à s'imposer à la nature humaine, une force à laquelle rien ne peut se comparer. Aristophane élabore le mythe des Androgynes, ces hommes orbiculaires, qui présentaient la forme d'un œuf, une forme circulaire rappelant leur origine astrale. Chacun était double: quatre mains, quatre pieds, deux visages et deux sexes. Il s'agissait d'êtres d'une vigueur prodigieuse, dotés d'un orgueil immense, qui roulaient si vite, qu'ils pouvaient rejoindre les lieux célestes. Ces êtres osèrent même essayer de s'emparer des lieux célestes, mais leur arrogance fut châtiée par Zeus: ils furent divisés en deux et affaiblis, de manière à ne pas pouvoir tenter une deuxième fois cet exploit. Zeus coupa donc ces êtres sphériques comme on le fait "avec un cheveu pour partager un œuf dur". Cette division qui fit deux êtres à partir de l'entier primitif, bouleversa la vie des êtres humains: chaque moitié rêve de rejoindre son autre moitié, éprouve le désir de refaire un, mais ce désir reste inassouvi; l'unité est perdue et chaque moitié succombe à l'inanition et à l'incapacité d'agir: c'est l'amour! C'est cette cause qui a conduit les hommes à marcher sur deux jambes au lieu de quatre, comme les quadrupèdes. Et si leur insolence ne cessait pas, Zeus les menaça d'une division ultérieure, qui les obligerait à marcher sur une jambe, à cloche-pied. Voici le texte:

« D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux, comme aujourd'hui: le mâle, la femelle et une troisième, composée des deux autres. Le nom en reste, aujourd'hui, [mais] l'espèce a disparu: l'androgyné, qui avait la forme et le nom des deux autres. De plus, chaque homme était dans son ensemble de forme ronde [...] quatre mains, quatre jambes, deux visages tout à fait pareil sur un cou rond [...] Il marchait droit [...] et, quand il se mettait à courir vite, il faisait comme les saltimbanques qui tournent en cercle et lancent leurs jambes en l'air; [...] Ils étaient aussi d'une force et d'une vigueur extraordinaires, et comme ils avaient un grand courage, [...] ils tentèrent d'escalader le ciel pour combattre les dieux. Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. Le cas était embarrassant: il ne se pouvaient se décider à tuer les hommes, à détruire la race humaine à coup de tonnerre, [...] car c'était anéantir les hommages et les cultes que les hommes rendent aux dieux; d'un autre côté, ils ne pouvaient pas non plus tolérer leur insolence. Enfin, Zeus, ayant trouvé, non sans peine, un expédient, prit la parole: 'Je crois tenir le moyen de conserver les hommes tout en mettant terme à leur insolence; c'est de les rendre plus faibles. Je vais immédiatement les couper en deux l'un après l'autre; nous obtiendrons ainsi le double résultat de les affaiblir et de tirer d'eux davantage, puisqu'il seront plus nombreux. Ils marcheront droit sur leurs jambes. S'ils continuent à se montrer insolent et ne veulent pas se tenir au repos, je les couperai encore une fois en deux, et je les réduirai à marcher sur une jambe à cloche-pied'. Ayant ainsi parlé, il coupa les hommes en deux, [...] comme on coupe un œuf avec un cheveu. Et chaque fois qu'il en avait coupé un, il ordonnait à Apollon de retourner le visage et la moitié du cou du côté de la coupure, afin qu'en

voyant sa coupure, l'homme devînt plus modeste, et il lui commandait de guérir le reste. Apollon retournait donc le visage [...] et liait la peau au milieu du ventre; c'est ce qu'on appelle le nombril [...] en souvenir de l'antique châtement. Le mythe de l'Androgyne - 2 Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle; et, s'embrassant et s'élançant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce que ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres; [...] Alors Zeus, touché de pitié, imagine un autre expédient [...] c'est de ce moment-là que date l'amour [...] l'amour recompose l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine » (Platon, Le Banquet, trad. E. Chambry, 189d-193d)